CHER CINÉMA

REVUE DE PRESSE

© Guy Delahaye

CHER CINÉMA
CRÉATION 2024

chorégraphie Jean-Claude Gallotta

assistante à la chorégraphie Mathilde Altaraz

avec Axelle André, Alice Botelho, Ibrahim Guétissi, Fuxi Li, Bernardita Moya Alcalde, Clara Protar, Jérémy Silvetti, Gaetano Vaccaro et Thierry Verger

musique originale composée et interprétée par Éric Capone et Sophie Martel (*)

textes Jean-Claude Gallotta et Claude-Henri Buffard

dramaturgie Claude-Henri Buffard

lumières et scénographie Manuel Bernard assisté de Benjamin Croizy

costumes Jacques Schiotto assisté d'Anne Bonora

(*) crédits musique :
Éric Capone : piano, claviers, guitares, basse, percussions, violon alto
Sophie Martel : programmation MAO, guitares, basse. L'extrait de la « Valse des capes », dans la séquence « Raoul Ruiz » a été composé et enregistré en 1985 par Henry Torgue

production Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta
coproduction Théâtre de Caen ; maisondelaculture de Bourges, Scène Nationale
avec le soutien de la MC2 : Grenoble, Scène Nationale ; Théâtre des Franciscains, Béziers ; Saint-Martin d'Hères en scène, Scène Régionale conventionnée

SOMMAIRE

Critiques
p.1 Télérama - 30 avril 2025
p.2 Resmusica - 26 mars 2025
p.4 SceneWeb.fr - 20 mars 2025
p.6 Arts Chipels.fr - 21 mars 2025
p.9 Musicologie - 06 novembre 2024
p.10 The Vox - le 10 juin 2025

Interviews
p.11 La Terrasse - 22 octobre 2024
p.12 Midi Libre - 22 février 2024
p.13 Ouest France - 22 octobre 2024
p.14 Vive la culture - 21 mars 2025
p.15 Les Affiches - 29 mai 2025
p.17 Le Dauphiné Libéré - 05 juin 2025

Annonces
p.18 Télérama - 06 septembre 2024
p.19 La Croix - 29 août 2024
p.20 Le Liberté - 31 octobre 2024
p.21 La Terrasse - février 2025
p.22 Midi Libre - 19 février 2024
p.23 SceneWeb.fr - 08 septembre 2024
p.24 Fréquence Sud - 30 juillet 2024

Télévision
p.25 France 3 Alpes Ici 19/20 - 25 octobre 2024
p.26 Culture Box, le show - 17 mars 2025
p. 27 Télégrenoble - 5 juin 2025

Radio
p.28 France Culutre - 15 mars 2025

CRITIQUES

Télérama

Grenoble avait commandé un film, en 1986. Ce dernier avait alors tourné *Mammame*, adapté d'une chorégraphie de Gallotta juste après sa création, sur la plage du Havre, au gré du piano suave d'Henry Torgue. Le chorégraphe ne peut s'empêcher, en guise d'au revoir, d'en rejouer le final à l'identique. Une citation… quarante ans après. Qui révèle que sa danse faite de gestes volatils, d'attentions à l'autre, d'accélérations détonnantes ou de relâchements sensuels, est contemporaine depuis longtemps…

▷ *Emmanuelle Bouchez*

| 1h15 | Les 6 et 7 mai, Anthéa, Antibes ; du 3 au 6 juin, MC2, Grenoble.

Cher cinéma

Danse

Jean-Claude Gallotta

Fellini, Godard, Raoul Ruiz, Leos Carax ou Nanni Moretti, le pionnier de la danse française des années 1980 rend hommage à ses maîtres de cinéma.

TTT

Ils sont d'abord alignés sur des tabourets. Quatre femmes et cinq hommes vêtus de la même veste, du même pantalon noir et de la même chemise blanche, comme parés de cette sobre élégance à laquelle le chorégraphe Jean-Claude Gallotta nous a toujours habitués. Après avoir rendu hommage à ses idoles du rock (*My Rock* dès 2004 et *My Ladies Rock* en 2017), voilà le pionnier de la danse française des années 1980 qui célèbre son « cher cinéma ». *« Mon unique école »*, précise-t-il en voix off. Celle qui était, selon lui, la plus en avance, dans les années 1960-1970 de sa jeunesse, sur le chemin de *« la libération des corps »*.

Alors, avec son naturel habituel, il raconte ses rencontres, furtives ou plus soutenues, avec des cinéastes admirés. Tel le grand Fellini, auquel le jeune chorégraphe a eu l'audace de proposer – sans succès – un rôle. C'est l'argument du premier tableau où, sur une musique en écho léger à celles des films du Maestro, la troupe chaloupe en harmonie dans une langoureuse mélancolie.

Malgré l'effet de liste – les noms se succèdent, chacun suivi d'un message d'hommage –, ce spectacle du si sensible chorégraphe nous emporte loin. Car dans cette troupe renouvelée – où l'on reconnaît quelques anciens, dont Thierry Verger dans un fulgurant solo tissé de sauts de cabri –, la symbiose des interprètes est frappante. Ensemble, ces femmes et ces hommes vibrent d'une pulsation aussi organique – quoique plus aérienne – que celle que l'on célèbre aujourd'hui chez Hofesh Shechter, par exemple.

Cher cinéma s'appuie aussi sur de très beaux moments. Comme cette évocation de la mort de Jean-Luc Godard, où le danseur et la danseuse se tiennent suspendus au ras du sol pour tourner ensemble avec une extrême lenteur. Et puis, il y a l'hommage à Raoul Ruiz, *« ce cinéaste baroque »* à qui la Maison de la culture de

La sobre élégance des danseurs de Jean-Claude Gallotta : une symbiose parfaite.

JOSEPH CAPRIO

Jean-Claude Gallotta et son Cher Cinéma

Le 26 mars 2025 par Léa Chalmont-Faedo

Dans le cadre de la 13e édition du festival parisien Séquence Danse au 104, Jean-Claude Gallotta nous livre un hommage touchant, élogieux, mais sobre, au 7ème Art, à travers sa toute dernière pièce, *Cher Cinéma*. Une heure de témoignages intimes, construits tel un puzzle et traversés par l'ardeur de sa danse si particulière, si intarissable.

La vie est souvent parsemée de rencontres, plus ou moins enrichissantes, éphémères ou fructueuses. Jean-Claude Gallotta aime se souvenir des meilleures, de celles qui l'ont marqué, qui l'ont étoffé, qui l'ont nourri, lui et son langage. Des hommages, il en a rendu beaucoup tout au cours de sa longue et foisonnante carrière : à Merce Cunningham (*Le Jour se rêve*), à Serge Gainsbourg et Alain Bashung (*L'Homme à tête de chou*), au compositeur Pavel Haas (*Hommage à Pavel Haas*), au rock'n'roll (*My Rock* et *My Ladies Rock*) ou encore, à un ami disparu (*Fragments d'une nuit – Hommage à Yves P.*). Jamais en revanche il n'avait pris le temps de se pencher sur ses rencontres cinématographiques. Alors voilà que Gallotta se souvient de Leos Carax, Anne-Marie Miéville, Jean-Luc Godard, Toni Marshall, Nanni Moretti, Robert Guédiguian, Claude Mouriéras, Raoul Ruiz, Patrice Chéreau ! Chaque séquence se ponctue, tel un leitmotiv, d'un « *Ce que j'ai appris de vous…* ». La liste de noms est vaste, mais Gallotta a indéniablement beaucoup appris de chacun d'entre eux, de l'exigence à la dignité, en passant par l'insolence et l'intensité.

« *En fin de compte, je n'aurai eu qu'une école… le cinéma.* » Gallotta, en voix off et à la première personne du singulier, va faire défiler des anecdotes et commence surtout par souligner l'évidence : le cinéma n'aura cessé de l'influencer. Soit le cinéma est allé le chercher, soit

Gallotta est allé à lui. D'évidentes affinités et/ou d'effervescentes complicités qui ont fait naître des projets quand d'autres ne se sont pas réalisés. Mais le cinéma lui a avant tout laissé un savoureux sentiment, celui d'une grande gratitude. En fond de scène, neuf chaises qui meublent une scénographie totalement épurée. Aucune image projetée. Seulement une bande-son électrique, entraînante et variée qui enrobe neuf corps tout en évidence.

L'autre, la musique et... la danse ! Celle qui « *couvre les mots inutiles* » et celle qui « *a des ressorts que le cinéma ne soupçonne pas* » ou encore celle « *qui ne se raconte pas* ». *Cher Cinéma* va se « monter » dans l'évocation des mots. Les séquences parlées se suivent, mais ne se ressemblent pas (même si certains le trouveront). Un flux fugitif de mouvements qui s'envole vers un autre univers pulsatile. Plan séquence, travelling, gros plan sur neuf danseurs et danseuses en costumes-cravates et chemises blanches, qui sont étonnement imprégnés de cet élan gallottien, aussi primesautier qu'ardent. Entre ensembles et duos, ils et elles envahissent tout l'espace de grands-jetés fougueux et tours attitudes convulsifs. La troupe s'agglutine et s'éclate, les lignes se confondent tout azimut mais en harmonie, mêlant précision et sensibilité. D'une fidélité absolue, Claude-Henri Buffard à la dramaturgie et Mathilde Altaraz, l'alter ego de toujours, s'immiscent pour parfaire le ton généreux et franc, cher à Gallotta. On a vraiment plaisir à retrouver cette grande famille d'une vitalité inouïe et le doyen des danseurs, Thierry Verger, pour ne citer que lui.

Notre regard est hautement sollicité face à cette fresque cinémato(choré)graphique, parfois grave, parfois ironique, mais qui ne tombe jamais dans le nostalgique mièvre ou le narcissisme autobiographique. Le caressant langage gallottien gambade aisément, allant même jusqu'à accentuer les bouts des doigts de ses interprètes, éclairés en gros plan par des lampes de poche. Le fringuant chorégraphe, tout sauf artificiel, nous prouve une fois de plus que l'audace n'a pas d'âge. Cher Jean-Claude Gallotta, ce que j'ai appris de vous... de la justesse !

Crédits photographiques : © Guy Delahaye

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Jean-Claude Gallotta rend hommage au 7e Art

***Cher Cinéma* ouvre magistralement la 13e édition du festival Séquence Danse, temps fort chorégraphique initié par le Centquatre-Paris. Jean-Claude Gallotta y rend un hommage franc et intime aux rencontres de cinéma qui ont jalonné son parcours, déploie une amplitude électrique et se renouvelle une fois de plus avec une vibrante ardeur.**

Jean-Claude Gallotta a souvent pratiqué les hommages, notamment à son mentor chorégraphique, **Merce Cunningham** (*Le Jour se rêve*), au rock'n'roll (*My Rock* et *My Ladies Rock*), à **Gainsbourg** et **Bashung** (*L'Homme à tête de chou*), au compositeur **Pavel Haas** (*Hommage à Pavel Haas*), ou il y a longtemps, à un ami disparu (*Fragments d'une nuit – Hommage à Yves P*). La musique, la danse, l'amitié. Trois ingrédients phares d'une vie de création marquée par la fidélité à des danseurs et danseuses que l'on a plaisir à retrouver d'un spectacle à l'autre. Comme un fil rouge, des corps conducteurs d'une écriture chorégraphique toujours primesautière, parcourue d'élans gourmands, de mouvements de groupe entraînants, d'une vitalité franche et généreuse. **Il manquait à la liste de ce cycle de chorégraphies de gratitude, un hommage au septième art**. Voilà qui est fait avec ce *Cher Cinéma*, programmé en ouverture de la 13e édition du festival Séquence Danse au Centquatre-Paris.

Qui sait ce qui nourrit une œuvre, ce qui l'innerve en sourdine, la traverse de part en part, s'invite et s'immisce. Qui sait l'étendue des réseaux d'influence et d'inspiration qui se glissent dans le geste de création. Si l'enseignement et l'héritage du maître absolu, Merce Cunningham, ne font aucun doute, si le lien pulsatile et joyeux qu'entretient Jean-Claude Gallotta à différentes sources musicales s'expose ouvertement dans l'électricité de ses bandes-son, l'apport du cinéma restait plus discret, plus secret, à la marge. Il était temps, 45 ans après la naissance de sa compagnie, le Groupe Emile Dubois, d'accorder à ses rencontres de cinéma la primeur d'un spectacle. Et **Jean-Claude Gallotta, une fois de plus, s'en sort avec un panache faramineux qui n'a d'égale que la sincérité totale de sa démarche**.

D'abord, le noir de la salle obscure et la voix off du chorégraphe qui nous glisse à l'oreille d'emblée : *« Finalement, je n'aurais eu qu'une école : le cinéma »*. Sa dernière création, élaborée en collaboration avec **Claude-Henri Buffard** à la dramaturgie et **Mathilde Altaraz**, son fidèle bras droit de toujours, avance ainsi, et à parts égales, sur trois niveaux de représentation : texte, musique et danse. **Les trois s'imbriquant sans se faire de l'ombre, se complétant comme en un jeu de vases communicants**. Et l'on glisse de séquence en séquence, au rythme de ces trois éléments. Le texte s'écoule à la première personne du singulier, en lettres adressées à chaque cinéaste impliqué, plongée dans ses souvenirs et anciens spectacles, ponctué d'anecdotes sensibles et d'une phrase leitmotiv : *« Ce que j'ai appris de vous »*. De l'un l'exigence, de l'autre l'élégance ; de l'une, la dignité, de l'autre l'insolence, l'intensité, le dépassement…

Un chemin de danse et de cinéma mêlés qui témoigne du dialogue d'un artiste venu des Beaux-Arts avec des cinéastes aussi éclectiques que **Léos Carax**, **Anne-Marie Miéville**, **Jean-Luc Godard**, **Toni Marshall**, **Nanni Moretti**, **Robert Guédiguian**, **Claude Mouriéras**, **Raoul Ruiz** ou **Patrice Chéreau**… **La dramaturgie évite avec aisance l'effet de liste, de répétition ou de redondance**. Car chaque tableau, lié à un profil de réalisateur ou réalisatrice, est habillé d'une composition musicale différente, variant les dynamiques et les ambiances. Les micro-récits se suivent, mais ne se ressemblent pas, tissent des liens simples, mais jamais convenus, entre ces deux arts chéris du chorégraphe.

Jean-Claude Gallotta parvient à sonder le passé sans être ni dans l'hagiographie des stars évoquées, ni dans la nostalgie d'une époque révolue, ni dans le narcissisme d'auto-citations chorégraphiques. L'écueil était pourtant caché en embuscade dans la nature de ce projet, mais le miracle du présent opère. **La chorégraphie, si elle porte la marque de ce qui fait l'ADN « gallottien », n'est jamais du recyclage, du déjà-vu, de la redite**. 45 ans après ses débuts, cette personnalité phare de la danse est encore verte et fringante, capable de toutes les audaces. Sa danse a la fraîcheur de ses premiers pas, elle caracole et galope, tout entière concentrée dans l'énergie du geste et la caresse. Les mains n'ont jamais été aussi présentes, elles sont partout, parfois en gros plan sous l'éclairage ciblé d'une lampe de poche, et le mouvement ne s'arrête pas avant d'avoir été jusqu'au bout des doigts. Les jambes sont des compas, des aiguilles d'horloge, des balanciers de pendule, des défis à la force de gravité. Jamais convenus, jamais prévisibles, les déplacements organisent les corps dans toute la largeur et la profondeur du plateau, soulignée par une rangée de chaises face public en fond de scène.

En grappes de filles et de garçons, en frise serrée ou éclatés tous azimuts, toutes générations confondues, toutes et tous vêtus d'un costume noir sur chemise blanche avec cravate, **la troupe est remarquable de présence, de précision, de maturité, d'incarnation**. Entre ruptures de rythme et volte-faces, duos et ensembles, cette danse aussi puissante que bondissante semble plus ancrée que d'habitude, plus déposée dans les corps. Elle n'illustre jamais la parole entendue ni les films convoqués. Elle échappe à l'image par la rapidité de ses enchaînements, ne s'installe jamais dans une seule référence, mais brasse la diversité de ses résonances en un magma aéré où les lignes sont claires, mais l'impression d'ensemble diffractée et subtilement désordonnée. L'écriture laisse place au souffle, à la personnalité de chaque interprète. Tout respire et s'harmonise. Et l'on croirait voir des champs/contre-champs dans ces poids/contre-poids, des changements de focale, des travellings, des plongées et contre-plongées, tant notre regard est sollicité dans cet art du mouvement qui effectivement à de grandes connivences avec le 7e art. Hommage rendu. Hommage réussi.

Marie Plantin – www.sceneweb.fr

Arts-chipels.fr

DANSE

CHER CINÉMA – SOUVENIRS, SOUVENIRS – DE L'ÉMOTION ET DE L'ÉNERGIE POUR UN HOMMAGE DANSÉ AU CINÉMA.

21 MARS 2025

Rédigé par Fabienne Schouler et publié depuis Overblog

C'est la voix off de Jean Claude Gallotta dans le noir complet qui nous fait entrer dans le spectacle comme une préface symbolique et qui nous accompagnera tout le long en segmentant la chorégraphie. Le dernier spectacle de Jean Claude Gallota est en forme d'hommage non pas au cinéma comme annoncé mais aux artistes qui font ou ont fait le cinéma et qu'il a rencontrés tout au long de sa vie. C'est un riche monologue qu'il nous offre comme un cadeau, une lettre hommage à ces cinéastes qu'il admire. Il a un petit texte pour chacun et chacune avant la partie dansée qui n'est en aucun cas illustrative. Car comme toujours Jean Claude Gallotta nous régale avec une chorégraphie dynamique pleine d'énergie et de créativité. Des mouvements à l'unisson impeccables, des duos sensibles et dynamiques et une créativité sans cesse renouvelée. Il capte l'énergie de la rencontre qu'il raconte et la retranscrit en mouvements. Il transfigure son souvenir pour créer une chorégraphique originale. Jean Claude Gallotta le définit lui -même comme une offrande secrète, comme un bouquet offert. Ainsi il nous parle de Federico Fellini, Anne-Marie Miéville, Leos Carax, Bertrand Blier, Patrice Chéreau, Nanni Moretti, Jean-Luc Godard, Nadège Trebal, Raoul Ruiz, voilà tous ceux dont je me souviens pardon pour les autres, avec à chaque fois une conclusion en forme de sentence

Ce spectacle est riche à tout niveau, riche parce que c'est une expérience de vie, un partage d'émotions et de souvenirs et riche parce que la danse qu'il nous offre est remarquable et experte. La danse est, contrairement au cinéma, ancrée dans l'instant présent, c'est ici et maintenant. Et il raconte le cinéma avec l'énergie du corps, il écrit avec le mouvement individuel et d'ensemble. C'est abstrait et magnifique, singulier et incroyablement rigoureux. Son évocation est précise tout comme la partie dansée. Cette alternance donne un rythme étrange à cette chorégraphie. Ce spectacle nous embarque dans les souvenirs particuliers de Jean Claude Gallotta mais au-delà de l'anecdote il nous fait partager une expérience de vie sous une forme originale. On est dans son intimité qu'il veut bien nous faire partager mais avec pudeur tant en se livrant comme un prétexte à la danse et à la commémoration ensemble. Une ode à la création et aux artistes qui fait du bien en ces temps de restriction et de censure.

Danse et cinéma une interrelation étroite et ce, depuis les débuts du cinéma.

Le lien entre le cinéma et la danse est profondément ancré dans l'histoire de ces deux arts, tous deux étant des arts du mouvement. Ces deux disciplines s'enrichissent l'une, l'autre par une expérience artistique et créative qui a évolué ensemble. Dès les débuts du cinéma, la danse a été un sujet de prédilection. Les premiers films des Frères Lumières, par exemple, mettaient en scène des danses variées. Puis les films musicaux des années 1930 et 1940, avec des figures emblématiques comme Fred Astaire et Gene Kelly, ont transformé les danseurs en stars du cinéma, intégrant des chorégra-

phies sophistiquées qui ont redéfini la perception de la danse à l'écran en lui donnant une place prépondérante et mettant les chorégraphes au cœur de la création. Depuis les chorégraphes jouent un rôle crucial dans la création de films de danse, imaginant des séquences qui deviennent souvent le cœur de l'œuvre. Leur collaboration avec les réalisateurs est essentielle pour fusionner mouvement, musique et narration.

Jean-Claude Gallotta, chorégraphe né à Grenoble, découvre la danse classique et les claquettes après avoir étudié les arts plastiques à l'École des Beaux-Arts. Salué par un prix au concours chorégraphique international de Bagnolet en 1976, il part aux États-Unis travailler avec le chorégraphe américain Merce Cunningham. Il y découvre l'univers de la post-modern dance de Lucinda Childs. En 1979, Jean-Claude Gallotta fonde avec Mathilde Altaraz le Groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la Maison de la culture de Grenoble. Sa pièce Ulysse (1981) lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale. Il dirige une compagnie japonaise de 1997 à 1999. Son répertoire s'enrichit au fil des années en croisant la danse avec le cinéma (il a lui-même réalisé deux longs-métrages), la vidéo, la littérature ou la musique classique. En 2020, il rend hommage à Merce Cunningham en créant Le Jour se rêve avec le musicien Rodolphe Burger et la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster. En 2022, sa création Pénélope est le pendant féminin de son Ulysse originel.

Il y a de l'art là-dedans, comme l'a dit Godard après une représentation d'un spectacle de Jean Claude Gallotta et oui assurément, et pour notre plus grand plaisir…

musicologie.org

Caen le 6 novembre 2024 —— Alain Lambert.

Cher Cinéma de Jean-Claude Gallotta, une création tout en *dansité*

Cher cinéma. Photographie © Guy Delahaye.

Une création, donc, au théâtre de Caen qui a prêté sa scène pour les dernières répétitions. Comme avec *My Rock et My Ladies Rock*, Jean Claude Gallotta revient à la forme du journal intime où il écrit aux cinéastes qui l'ont marqué et au cinéma, qui fut sa première école, lui faisant découvrir tous les autres arts, dont la danse et la musique. Une introduction en voix off au début de chaque tableau consacré à une ou un cinéaste (Fellini, Carax, Godard, Anne-Marie Mieville, Blier, Guédiguian, Ruiz, Tonie Marshall, Chéreau ou Moretti…) raconte un moment, une émotion, une réplique ou une anecdote, puis résume en un mot ce qu'il lui doit : la persévérance, l'élégance, la fidélité, l'insolence, la densité, ne pas oublier d'où l'on vient…

La dansité, donc, pour reprendre en le contournant un peu ce qu'il retient de Raoul Ruiz. Car il s'agit bien d'un ballet dense de tout ce qui le nourrit et de la musique qui le porte, écrite par Sophie Martel et Eric Capone, avec un piano extrait de *Mammame* par Henry Torgue, un ancien spectacle du chorégraphe au siècle dernier. Jazz, rock, pop, électro. Tous les styles et toutes les énergies emmènent les neuf danseurs ensemble ou en solo, duo, trio, quatuor, parfois même en duo ou trio multiples décalés… mais sans aucune image sur un écran autre qu'imaginaire.

Une chorégraphie envoutante et nerveuse de plus d'une heure, qui paraît si évidente dans toutes ses gestuelles et tous ses déplacements, alors qu'il n'en est rien et qu'il faut aux neuf danseurs et danseuses ne pas se perdre dans les labyrinthes et méandres inventés pour eux. Toutes et tous possèdent le même désir et plaisir de les parcourir passionnément au fil des mots puis des rythmes, sans jamais perdre le souffle ni le dynamisme.

Un superbe spectacle à savourer ensuite à Bourges, Poitiers, Istres, Toulon fin 2024 puis à Paris, Antibes, Grenoble en 2025.

Alain Lambert
6 novembre 2024
© musicologie.org

the vox

Culture

Jean-Claude Gallotta : “Cher Cinéma”, une danse d’amour pour le 7ème art

Meilleurs cadeaux pour vos proches

le 10/06/2025 à 14:41 · mis à jour le 10/06/2025 à 14:41

Par Manuel Houssais

EN PODCAST

REGARDS CROISÉS

“Cher Cinéma”, une danse d’amour pour le 7e art de Jean-Claude Gallotta

Avec Cher Cinéma, Jean-Claude Gallotta signe un vibrant hommage aux cinéastes qui ont nourri son imaginaire et façonné sa vision de la danse. (...)

▶ 18 min

Avec Cher Cinéma, Jean-Claude Gallotta signe un vibrant hommage aux cinéastes qui ont nourri son imaginaire et façonné sa vision de la danse. Entre souvenirs intimes et clins d’œil esthétiques, il orchestre une pièce plurielle, émouvante, rythmée comme un montage de film. “Finalement, je n’aurai eu qu’une seule école : le cinéma”, confie-t-il.

Jean-Claude Gallotta, figure emblématique de la danse contemporaine française et fondateur du Groupe Émile Dubois, revient avec une création profondément personnelle : Cher Cinéma. Présentée à la MC2 de Grenoble, cette œuvre tisse des liens sensibles entre la danse et le septième art.

Né du désir de rendre hommage à ceux qui l'ont inspiré, Cher Cinéma se structure comme une série de lettres adressées à des cinéastes – certains disparus, d'autres encore actifs – mêlant confidences, gratitude et fragments de mémoire. “Je voulais faire quelque chose pour le cinéma. J’ai écrit une lettre à chaque réalisateur que j’ai croisé, et je leur offre une danse”, explique Jean-Claude Gallotta.

Parmi les figures évoquées, deux Italiens se détachent : Federico Fellini, le “Maestro”, dont la rencontre a marqué le chorégraphe, et Nanni Moretti, admiré pour son œuvre et son élégance. Chaque tableau chorégraphique s’accompagne d’un texte écrit avec son complice Claude-Henri Buffard, d’une composition musicale originale, et d’une scénographie signée Manuel Bernard. La voix off du chorégraphe guide le spectateur, révélant des instants de grâce, parfois drôles, souvent bouleversants.

La distribution, fidèle à l'univers de Gallotta, mêle jeunesse et expérience : Axelle André, Alice Botelho, Ibrahim Guétissi, Fuxi Li, Bernardita Moya Alcalde, Clara Protar, Jérémy Silvetti, Gaetano Vaccaro et Thierry Verger. En costume noir et chemise blanche, les interprètes se métamorphosent en fragments d'images, en souvenirs incarnés, en réminiscences dansantes.

Parmi les moments les plus marquants : un solo final inspiré de Raoul Ruiz, tourné face à la mer en plan-séquence, qui clôt le spectacle comme une promesse de continuité. "On ne s'arrêtera pas", lance Jean-Claude Gallotta, déterminé à poursuivre cette forme de résistance douce et poétique, face à un monde en crise. "Nous résistons par l'art, par le plaisir, par l'imaginaire."

Avec Cher Cinéma, Jean-Claude Gallotta ne célèbre pas seulement ses héros, il révèle aussi comment le cinéma lui a tout appris : "la vie, les corps, la beauté". Et il nous offre, dans un même geste, un carnet de bord et un poème dansé.

INTERVIEW

la terrasse
"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

DANSE - ENTRETIEN / JEAN-CLAUDE GALLOTTA

« Cher cinéma », nouvelle création de Jean-Claude Gallotta en hommage aux cinéastes

THÉÂTRE DE CAEN / MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES
SCÈNE NATIONALE / CHORÉGRAPHIE JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Publié le 22 octobre 2024 - N° 326

Chez Gallotta, le cinéma n'est jamais loin lorsqu'il chorégraphie. En témoigne cette nouvelle création, hommage aux cinéastes qu'il chérit.

« Au départ, je ne venais pas de la danse, je n'avais pas de culture chorégraphique, mais cinématographique. J'avais donc l'impression de mettre en scène les corps, les espaces, comme au cinéma. Je construis souvent mes spectacles à partir de séquences, comme un puzzle, en empruntant au cinéma l'idée du montage, de la dramaturgie, en convoquant aussi sur le plateau toutes sortes de physiques, ce que l'on ne voyait pas tellement dans la danse, à l'époque. J'essayais de transposer l'idée de gros plan, de plan séquence, de travelling… Le cinéma m'a beaucoup influencé. Dans les années 80-90, j'avais le vent en poupe et la nouvelle danse contemporaine française était à la mode, il y avait une sorte d'effervescence, qui intéressait les cinéastes. Grâce à cela, j'ai fait des rencontres humaines extraordinaires, avec Jean-Luc Godard, Federico Fellini, Raul Ruiz, Claude Mouriéras, même si beaucoup de projets ne se sont pas réalisés.

Lettre ouverte

C'est pourquoi ce spectacle est une sorte de lettre hommage dans laquelle je raconte tous ces souvenirs, ces anecdotes en voix off. Et à partir de ce point de départ, je propose une danse comme une offrande secrète, comme un bouquet. Il n'y a pas d'image projetée, la composition se garde d'imiter la musique de film, mais nous essayons de faire entendre un « son cinéma ». Quant à la lumière, Manuel Bernard a quasiment filmé avec sa lumière, dans sa façon de caresser les corps, tout en maîtrisant un rythme, comme un flux qui donne vraiment une impression de saisissement, d'éblouissement. C'est une pièce très intime, très poétique, qui permet d'entrer dans un autre univers. Il n'y a aucune illustration, tout est dans l'évocation de notre métier, de la nuit, de fantômes, qui ne font pas peur mais nous accompagnent. Ainsi s'immiscent du désir, du charnel et du spirituel. Et de la douceur dans ce monde chaotique. »

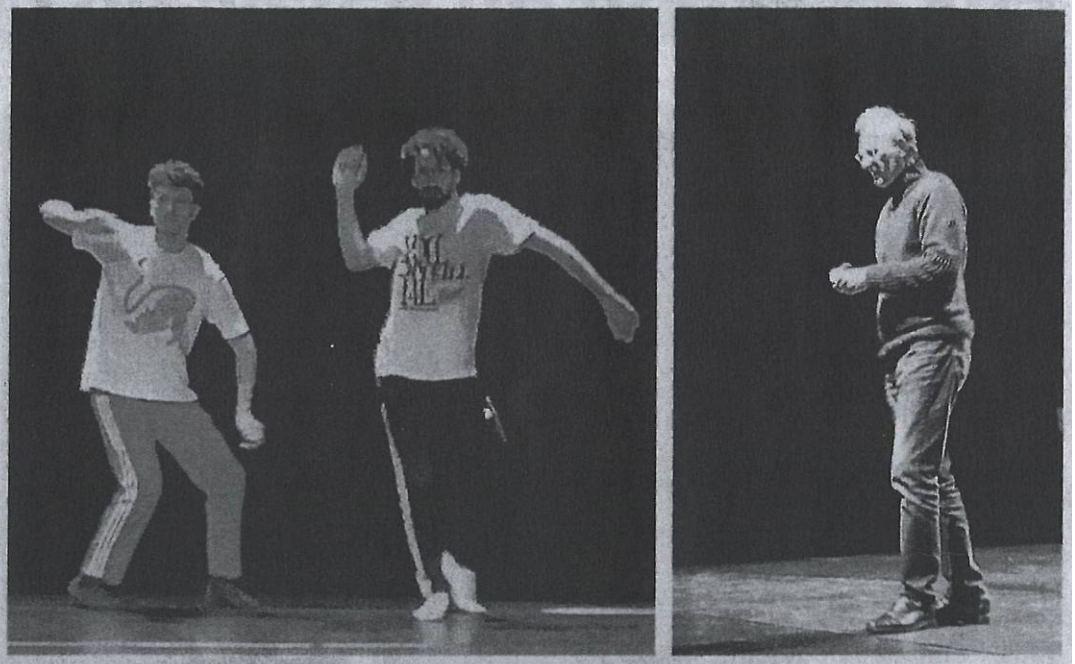
Propos recueillis par Agnès Izrine

Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta rend hommage au cinéma

DANSE

En résidence aux Franciscains, il présente une ébauche de "Cher cinéma", ce samedi 24 février.

Diane Petitmangin
dpetitmangin@midilibre.com



Devant les enfants du centre Martin-Luther-King, les danseurs décomposent des mouvements de "Ulysse".

Le chorégraphe Jean-Claude Gallota est en résidence aux Théâtre des Franciscains cette semaine, avec une partie de sa troupe, pour travailler sa prochaine création, Cher cinéma, une ode aux cinéastes qui ont nourri son œuvre et sa vie.

Vous êtes venu en petit comité ?
Oui, car comme on a encore beaucoup de spectacles qui tournent, il est difficile de tous se réunir en une fois, donc on fonctionne par groupes. Tantôt, on est les douze danseurs de la compagnie, et tantôt on travaille les duos. Comme ici, où l'on répète deux duos spécifiques.

Comment est né le projet de "Cher cinéma" ?
C'est un hommage aux cinéastes que j'ai croisés dans ma vie. Et moi, j'aime bien les hommages, ça me booste, me donne une impulsion pour pouvoir parler des choses. Ça me permet de tremper ma danse, qui est spécifique, abstraite et singulière, dans d'autres univers.
J'avais déjà rendu hommage au rock avec *My rock* (2015), *My Ladies rock* (2019) et je voulais honorer le cinéma. Mais au départ, c'était un océan, ça m'a fait peur. Alors, je me suis souvenu de mes rencontres avec des cinéastes... J'en ai réuni douze, avec qui j'ai fait des projets (qui ont abouti ou pas), que j'admire. Comme Fellini, Bertrand Blier, Claude Mouriéras, Anne-Marie Miéville, Nanni Moretti, Robert Guédiguian, Raul Ruiz, Léos Carax, Jean-Luc Godard...

Quelle forme prendra cet hommage ?
En fait, je leur parle. Je leur ai écrit une lettre où je leur parle intimement, pour rappeler ce qui s'est passé entre nous et, à la suite de ça, j'offre une danse. Comme un cadeau personnalisé. Je ne fais pas d'illustration de son œuvre ou d'un film ou d'une musique de film. C'est vraiment un rapport humain. Même si beaucoup ont disparu, comme Patrice Chéreau que l'on travaille cette semaine, je raconte notre rencontre en voix off, et les deux danseurs lui offrent leur danse.

Vous avez pu travailler avec certains d'entre eux ?
Oui, avec Blier sur son film *Les Côtelettes*, Raul Ruiz sur *Mammame* ou encore le premier film de fiction de Nadège Trébal, *Douze mille*.

La danse s'effectue à nu, sans rien d'autre ?
Non, il y a de la musique, créée spécifiquement par Sophie Martel et Éric Capone. Là encore, pas d'illustration ou d'imitation de musiques de films mais une création originale et poétique.

Comment le cinéma a-t-il nourri votre danse ?
Je suis venu tard à la danse. J'avais 22 ans, je n'avais jamais vu de spectacle. Mon seul contact chorégraphique, c'était les comédies musicales de Fred Astaire et Gene Kelly. Quand je suis devenu chorégraphe, j'ai continué à aller au cinéma parce que ça m'inspirait. J'essayais de voir comment je pouvais transposer ce que j'aimais au cinéma dans la danse.
J'ai d'ailleurs souvent eu recours à des acteurs plus qu'à des danseurs, avec des corps et des âges différents. Aujourd'hui, ça se voit souvent mais, à l'époque, au début des années 80, ça n'était pas bien accepté.
Le cinéma m'a inspiré aussi dans le montage pour ne pas simplement empiler des chorégraphies mais créer un voyage, en passant du gros plan au plan large, d'une scène à l'autre en travaillant les transitions.

La voix off, c'est aussi un héritage du cinéma ?
Oui, tout à fait. Comme Orson Welles, Truffaut ou Godard, et toute la Nouvelle Vague en fait, qui parlait d'eux de façon singulière, je parle dans mes danses. Je donne une piste, une ouverture pour qu'ensuite, la danse n'ait plus besoin de rien d'autre. Là, ce sont des lettres, intimes et poétiques et qui, je l'espère, ont du sens et de la profondeur.

> *"Mon cher cinéma", danse par le groupe Émile Dubois/Cie Jean-Claude Gallotta. Sortie de résidence, le samedi 24 février, à 20 h, au Théâtre des Franciscains, 13 boulevard Du-Guesclin, à Béziers. Tout public, entrée libre. 04 67 36 82 80.*

Cher cinéma de Gallotta au théâtre

Le chorégraphe phare de la nouvelle danse revient au théâtre avec un spectacle d'hommage au cinéma qui l'a façonné en tant qu'artiste.

Les neuf danseurs de la compagnie de Jean-Claude Gallotta feront vivre le vibrant hommage que le chorégraphe rend au 7e art. | Photo : Ouest-France

Trois questions à...

Jean-Claude Gallotta, chorégraphe.

| Photo : Giovanni Cittadini Cesi

Vous dites que votre seule école a été le cinéma ?

Venant d'une famille d'immigrés et d'ouvriers qui était très éloignée du monde de la culture, c'est réellement le cinéma qui m'a permis de devenir celui que je suis.

Je me suis beaucoup nourri, j'ai beaucoup voyagé grâce au cinéma car c'est l'art le plus immédiat, le plus accessible. La littérature aussi m'a nourri mais comme je ne viens pas du monde de la danse, j'ai fait des études d'art, c'est par le dessin et le cinéma que je suis arrivé dans la danse.

Je reste passionné de cinéma, je suis comme les collectionneurs fous, j'amasse des livres sur le sujet et j'aurais rêvé d'être critique de cinéma. Aujourd'hui encore, j'écris des notes et des analyses sur chaque film que je vois.

Vous vous êtes souvent inspiré de monuments du patrimoine culturel, ici l'hommage au cinéma a l'air plus global ?

C'est vrai que ne réussissant pas à trouver une seule œuvre, j'ai sélectionné douze cinéastes à qui j'écris cette lettre d'hommage qui commence par « Cher cinéma ».

La voix off racontant ma rencontre avec des cinéastes comme Fellini, Godard, Leos Carax ou encore Nanni Moretti ponctue tout le spectacle.

L'idée, c'est que je leur écris et je leur offre une danse, qui n'a d'ailleurs pas de lien rationnel avec leurs films. Ce sont des sortes de cadeaux, comme on en offrirait pour un anniversaire.

Il n'y a pas d'images de films et l'univers est sobre, pourquoi ce choix ?

Pour les costumes, je voulais quelque chose de très simple à la Marcello Mastroianni dans les années 1950, à la fois un peu rock et un peu cinéma. Les danseurs ne changent pas de costumes comme dans *My ladies rock* (précédent spectacle en hommage aux chanteuses de rock), mais au contraire restent sur le plateau comme des chats qui feraient partie de la même tribu et attendent leur moment pour intervenir.

Mercredi 6 et jeudi 7 novembre, à 20 h, au théâtre. Tarifs : de 8 € à 27 €.

VIVE LA CULTURE

LE CONSEIL CULTUREL SANS ALGORITHME

La sélection de Jean-Claude Gallotta

21 mars 2025

Danseur-chorégraphe d'abord passé par les Beaux-Arts de Grenoble, Jean-Claude Gallotta a inscrit son univers ouvert à tous les arts dans le paysage culturel, et de la danse contemporaine en particulier. Ses créations ***Ulysse***, ***Daphnis é Chloé***, ***Nosferatu***, ***My Rock***, ***L'Homme à tête de chou***... sont autant d'ouvertures sur des horizons qui reflètent son envie perpétuelle de défricher des terres nouvelles, mais aussi de rendre hommage à ceux qui ont nourri son imagination. Dans ***Cher Cinéma***, sa dernière création en tournée, Jean-Claude Gallotta salue ainsi douze cinéastes qui, dit-il, "m'ont énormément apporté." Jean-Claude Gallotta est notre invité.

à découvrir ici

les affiches
DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ

Dans "Cher cinéma", Jean-Claude Gallotta célèbre le 7e art. © Joseph Caprio

Jean-Claude Gallotta : "Le cinéma est une fenêtre sur le monde"

Publié le 29 mai 2025, rédigé par Cécile Alibert

Après la mythologie, place au 7e art. Dans sa nouvelle création « Cher cinéma », Jean-Claude Gallotta rend hommage à douze réalisateurs qui l'ont accompagné au cours de sa carrière. Interview du chorégraphe grenoblois.

Quelle place occupe le cinéma dans votre vie ?

J.-C.G. Une place énorme ! Pour moi, venant d'un milieu populaire, le cinéma représentait l'évasion et la culture. Il me donnait des références pour des lectures, pour de la musique et des pays. C'était vraiment une fenêtre sur le monde.

Quels sont les liens qui unissent cinéma et danse ?

J.-C.G. La dramaturgie, c'est-à-dire la manière de créer quelque chose qui dure une heure ou plus. Dans *Cher cinéma*, nous avons fait les choses simplement : le plateau est nu, comme un écran. Mais il y a les lumières qui permettent des variations, tandis que la musique aide à passer d'un plan à l'autre.

Que souhaitez-vous raconter dans votre spectacle ?

J.-C.G. Je voulais parler du cinéma, comme je l'avais fait pour la littérature ou la musique. Mais le cinéma, c'est un océan… Je lis donc une lettre intime à douze cinéastes rencontrés grâce à mon travail : Federico Fellini, Anne-Marie Miéville, Bertrand Blier, Jean-Luc Godard… Après cette voix-off, sans illustrations, je leur offre une danse. Il y a ainsi douze séquences.

Comment le spectateur peut-il aussi se retrouver dans cette expérience intime ?

J.-C.G. Ce que je dis pourrait être raconté à n'importe qui. Ce n'est pas lié à une technique du cinéma, c'est un rapport humain. Les gens écoutent, comme si je leur parlais, peu importe les noms mentionnés. Puis, pour finaliser cette écoute, on montre une danse, qui nous fait voyager. Et ainsi de suite, comme un jeu permanent avec la vie.

Les danseurs portent un costume. Pourquoi ce choix ?

J.-C.G. Les danseurs sont habillés de la même façon, il n'y a pas de différence entre les étapes, ni de genre. C'est aussi une référence aux films en noir et blanc, qui m'ont porté.

Vous avez réalisé deux longs métrages. Auriez-vous aimé être cinéaste ?

J.-C.G. Oui, si je n'avais pas fait de la danse. Mais je n'arrivais pas à trouver le rythme du cinéma. Il fallait beaucoup attendre, je perdais mon énergie. Avec la danse, on est dans l'immédiat. Au cinéma, il faut se projeter : c'est un art à retardement. Je préfère être chorégraphe.

Chorégraphe et cinéphile…

J.-C.G. Exactement. Je suis un grand spectateur. J'aurais aussi aimé être critique de cinéma. Je regarde beaucoup de films sur lesquels j'écris, pour moi. J'aurais été un bon animateur de ciné-club *(rires)*.

Grenoble

Jean-Claude Gallotta à la MC2 : « J'ai voulu offrir une danse aux cinéastes »

Avec *Cher cinéma*, présenté jeudi 5 et vendredi 6 juin à la MC2, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta rend hommage aux grandes personnalités du 7e art qui l'ont inspiré et parfois avec lesquelles il a travaillé. Une création poétique et émouvante qui s'intègre dans un programme de la maison de la culture célébrant les 45 ans de carrière du Grenoblois.

Jean-Claude Gallotta, danseur et chorégraphe, à la MC2 où il propose *Cher cinéma*.
Photos Le DL/Jean-Baptiste Bornier

La première anecdote que Jean-Claude Gallotta évoque sur scène donne le ton de sa nouvelle création : sa rencontre avec l'immense réalisateur italien, Federico Fellini, lorsqu'il ose aller à Rome lui proposer un rôle… La suite, que l'on découvre dans le spectacle, *Cher cinéma*, est tout aussi savoureuse. Avec ses neuf interprètes sur scène, Gallotta s'adresse aux réalisatrices et réalisateurs qui ont marqué sa carrière (Bertrand Blier, Jean-Luc Godard, Nanni Moretti, Tonie Marshall, Robert Guédiguian, Patrice Chéreau, notamment). Un récit émouvant qui prend corps aussi bien dans les mots que le chorégraphe dit mais également dans les mouvements de ses danseurs. Rencontre.

Quel est le premier lien que vous avez eu avec le cinéma ?

« Mon père nous emmenait souvent au cinéma et c'est le premier lien que j'ai eu avec la culture. Dans un milieu populaire, le cinéma c'est vraiment la grande culture pour tous. À Grenoble, on allait au Pax, au Duo, au Lux, au Gaumont, à l'Éden… Le cinéma était d'ailleurs tellement important dans ma vie que jusqu'à l'âge de 20 ans, je n'avais pas vu de danse autrement qu'au cinéma. Les seules étaient dans les comédies musicales de Gene Kelly, Fred Astaire… »

Le cinéma vous a immédiatement fasciné ?

« Je trouvais que c'était l'art total. Au cinéma, on voyage, on entend des langues différentes, on va dans un autre pays, on voit plein de gens différents. Il y a de la musique, des textes… Tous les sens sont convoqués. Dès mon plus jeune âge, j'ai trouvé que c'était l'art suprême. »

Vous parlez de voir des gens différents. Dans le spectacle, vous dites que le cinéma avait de l'avance sur la danse car il a très tôt mis en scène des corps différents. C'est aussi ce que vous avez fait avant tout le monde ?

« Depuis très longtemps, et notamment les films de Tonie Marshall, on voit tous les corps au cinéma, contrairement à la danse. Quand j'ai commencé, je me suis servi du néoréalisme italien. Je me suis demandé pourquoi dans la danse on ne mettait pas des petits, des vieux, des non-professionnels… À l'époque, dans les années 80, c'était assez révolutionnaire. On était critiqué pour ça par le milieu de la danse lui-même. Ce n'était pas de la provocation de notre part mais c'était vraiment pour faire comme au cinéma. »

Avec ce spectacle, vous avez voulu rendre hommage à ce cinéma qui vous a tant nourri ?

« Au départ, je voulais rendre hommage au cinéma mais je me suis vite rendu compte que j'avais un océan devant moi. Et puis, je me suis souvenu des cinéastes que j'avais rencontrés et dont beaucoup ont disparu aujourd'hui. J'ai donc eu l'idée et l'envie de leur écrire personnellement. »

On se rend compte au fil du spectacle que les cinéastes se sont souvent intéressés à la danse ?

« Les cinéastes, qui sont toujours en avance sur leur temps, sont très tôt venus me voir pour travailler avec moi. Ils appréciaient la danse et étaient intrigués par cet art. Je pense à Godard par exemple, Leos Carax et Nanni Moretti. Tonie Marshall aussi. Raoul Ruiz, c'est l'inverse, il ne connaissait rien du tout, mais il était obligé de faire un spectacle en tant qu'artiste associé à la maison de la culture. C'était dans son contrat ! Et comme nous y étions aussi, il est venu me voir. »

La musique originale du spectacle a-t-elle été inspirée par les films ? Par exemple, pour celle qui accompagne le passage sur Fellini, on semble retrouver des notes ou intonations de *La Strada* ?

« Et pourtant, on s'était dit dès le début qu'il ne fallait pas copier, ni imiter. Comme on a décidé de ne pas mettre d'images de films sur scène. On voulait tout radicaliser afin que ce soit vraiment poétique et créatif. Mettre une illustration, qu'elle soit musicale ou visuelle, aurait appauvri l'hommage. J'ai choisi les cinéastes, commencé à faire les danses puis j'ai tout transmis aux musiciens, Sophie Martel et Éric Capone. C'est vrai que beaucoup me disent, comme vous, qu'ils entendent des références à des films. Moi ça m'a un peu échappé… Mais c'est peut-être inconscient. »

Comment avez-vous élaboré les danses ?

« Totalement inconsciemment… Hormis un ou deux gestes. Je voulais faire des danses hommage aux cinéastes, c'est-à-dire leur offrir une danse mais sans penser à leurs films. À l'origine exacte, il y a une musique, un rythme et on danse. Comme on fait un bal ! »

● Propos recueillis par Clément Berthet

> « Au cinéma, tous les sens sont convoqués. Dès mon plus jeune âge, j'ai trouvé que c'était l'art suprême. »

L'info en + ▶ Le programme

● *Cher cinéma*
Jeudi 5 et vendredi 6 juin à 20 heures à la MC2 à Grenoble. De 5 à 29 €. Découvrez en première partie du spectacle un extrait de *Trois Générations*, présenté chaque soir par un groupe d'interprètes différent.

● Cinémathèque de Grenoble : carte blanche à Jean-Claude Gallotta
Jeudi 5 juin à partir de 17 heures avec un programme centré sur sa carrière de chorégraphe en lien avec le monde du cinéma.

● Karaoké spécial cinéma
Vendredi 6 juin à partir de 21 h 30 à l'issue du spectacle. Un karaoké animé par l'équipe du Micro de la love.

● Bal en plein air
Samedi 7 juin à partir de 18 h 30. Au programme, restitutions des chorégraphies de *Trois Générations* par les groupes ayant participé au projet, et bal participatif ouvert à tous.

● Exposition
Jusqu'à samedi 7 juin, dans le hall de la MC2. Photographies, costumes, affiches, film, objets récoltés au cours de plusieurs décennies de tournées à travers le monde. Une exploration dans les souvenirs de la vie du Groupe Émile Dubois par le photographe Guy Delahaye.

ANNONCES

Télérama

Danse : les spectacles les plus attendus de la rentrée 2024

William Forsythe, Blanca Li, mais aussi une performance au Louvre et un hommage au cinéma : sélection de ce qui nous semble prometteur cette année.

Par Emmanuelle Bouchez

“Cher cinéma”, de Jean-Claude Gallotta

Après *My Rock* et *Ladies Rock* rendant hommage aux stars qui l’ont porté depuis l’adolescence, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta (quatre-vingts pièces en quarante-cinq ans de carrière) continue de remercier les mondes qui l’ont inspiré. Celui du cinéma semble tenir une place singulière dans son cœur : aimant les mots presque autant que les mouvements, il prend ici la peine d’écrire des lettres à Fellini, Carax, Godard, Miéville, Guédiguian, Chéreau ou Moretti… Comment la danse répondra-t-elle à chacun de ces univers ? En solo, en duo ou à l’unisson, promet-il. Parions que dans leurs costumes noirs (comme souvent), ses talentueux complices vont relever le défi.

LA CROIX

Rentrée culturelle 2024 : théâtre et ballet, notre sélection de spectacles à voir cet automne

« La Serva Amorosa » de Carlo Goldoni, « Cher Cinéma » du chorégraphe Jean-Claude Gallotta à Nanterre, William Forsythe par le ballet de l'Opéra de Paris… La rentrée 2024 réserve une belle variété de pièces de théâtre et ballets. Retrouvez notre sélection de spectacles pour rêver, sourire, s'indigner parfois, s'émouvoir toujours.

Emmanuelle Giuliani, le 29/08/2024 à 13:31

▶ La danse fait son cinéma avec Jean-Claude Gallotta

C'est un nouveau spectacle autour du 7e art que le chorégraphe Jean-Claude Gallotta a imaginé pour enchanter l'automne de la danse. En tournée dans toute la France – coup d'envoi le 6 novembre au Théâtre de Caen (répétition ouverte au public) – *Cher Cinéma* magnifie les rencontres, parfois fugaces, parfois mêmes rêvées, avec les réalisateurs qui ont compté pour lui : Federico Fellini et Raul Ruiz, Jean-Luc Godard et Tonie Marshall… De cet amour pour les images animant l'écran est né, pour celui qui confie aimer « *tremper* » sa danse dans d'autres univers artistiques, une « *évocation chorégraphique sur le fil de l'intimité* ». Elle réunira une dizaine de danseurs évoluant sur les musiques originales de Sophie Martel et Eric Capone.

Gallotta fait danser le cinéma

Jean-Claude Gallotta revient en habitué au Théâtre de Caen pour présenter Cher Cinéma, un nouvel opus déjà mythique.

Rendez-vous les 6 et 7 novembre, pour découvrir Cher Cinéma au Théâtre de Caen. © Guy Delahaye

Cher Cinéma rend hommage aux cinéastes que Jean-Claude Gallotta a croisés au cours de sa vie : Bertrand Blier, Federico Fellini, Nanni Moretti, Raul Ruiz, Leos Carax, Robert Guédiguian, Jean-Luc Godard, etc.

Des relations « toujours fertiles »

Le chorégraphe évoque les relations qu'il a tissées avec eux, « **parfois éphémères, toujours fertiles** ».

Les phrases, ou simplement les mots échangés avec eux, continuent de nourrir son œuvre et deviennent le matériau mémoriel de son art. « **Ça me permet de tremper ma danse spécifique, abstraite et singulière, dans d'autres univers.** »

Une lettre intime au Septième art

Arts du mouvement, de l'image et du montage, la danse et le cinéma partagent d'évidentes complicités. Ce spectacle est une véritable lettre intime au Septième art, portée par neuf danseurs virtuoses.

Conçue comme un chemin poétique, une invitation à l'imagination et au partage, cette nouvelle création privilégie les mots et les mouvements pour convoquer les souvenirs.

Mathieu GIRARD

■ **Les 6 et 7 novembre, à 20h, au Théâtre de Caen, 135 boulevard Leclerc, à Caen. Tél : 02 31 30 48 00. Tarifs : 8 à 26 euros.**

la terrasse
"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Le Festival Séquence Danse s'invite au 104.

LE CENTQUATRE-PARIS / FESTIVAL

Ce focus sur la danse contemporaine au 104 fait plaisir à voir. Comme un instantané sur la création d'aujourd'hui, il met notamment en lumière les femmes chorégraphes, sur lesquelles il faut désormais compter.

Le festival s'ouvre d'abord sur la nouvelle création de Jean-Claude Gallotta, unique occasion qu'il faut saisir afin de voir cet hommage du chorégraphe au cinéma cette saison en Ile-de-France. *Cher cinéma* porte bien son nom : dès les années 80, les films et collaborations avec des artistes du 7e art n'ont cessé chez le chorégraphe, que ce soit pour ses propres réalisations, ou en travaillant auprès de Claude Mouriéras, Raul Ruiz, ou Bertrand Blier. Même son écriture chorégraphique, depuis *Ulysse*, porte les traces de cet amour du cinéma, qu'il réinvestit ici dans une pièce pour neuf danseurs et danseuses. D'autres grandes formes chorégraphiques suivront au cours de Séquence Danse, comme l'immense *Exit Above* d'Anne Teresa de Keersmaeker, le magistral hommage *Out of context – for Pina* d'Alain Platel, ou le travail du Dance On Ensemble berlinois, qui se fond dans l'écriture intense de Christos Papadopoulos. Ces valeurs sûres ne doivent pas cacher les propositions portées par un certain nombre de femmes chorégraphes à l'affiche, dont les pièces appellent à une nouvelle donne chorégraphique, très marquée par les pratiques populaires, traditionnelles ou urbaines.

12 spectacles dans et hors les murs

Avec Anne Nguyen et sa nouvelle création *[Superstrat[*, solo pour le danseur Willy Kazzama, on traverse l'Atlantique pour mieux comprendre les passerelles migratoires et culturelles entre l'Afrique et l'Amérique, explorant les héritages portés par le hip hop. Chez Carmel Loanga, qui partage la même affiche, il est aussi question de déracinement, à travers une histoire personnelle qui construit sa propre identité dans la filiation (*Effet mère*). Olga Dukhovna, danseuse et chorégraphe ukrainienne au long parcours dans la danse contemporaine française, a choisi pour sa nouvelle création de mettre en danse son compatriote le bboy Uzee Rock. Avec *Crawl*, il reprend à son compte les danses traditionnelles ukrainiennes et offre de belles passerelles avec sa propre danse, réunies comme deux actes de résistance. À découvrir également la chorégraphe israélienne Noa Shadur, qui offre une performance *Brut* entre danse et musique. Deux projets entièrement féminins sont aussi repris dans cette édition : l'incontournable *Intro* de Mellina Boubetra, et l'ambivalent *Maldonne* de Leila Ka. Dans un tout autre registre, l'association du circassien Jonathan Guichard et de la danseuse Lauren Bolze donne l'étonnant *Thaumazein*, ou la possibilité d'une rencontre sur une toupie de six mètres de diamètre.

Nathalie Yokel

Midi Libre

Leçon de cinéma avec Jean-Claude Gallotta

Le chorégraphe Jean-Claude Gallotta rend hommage aux cinéastes qui l'ont inspiré. / CIE JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Dans "J'me fais mon cinéma", bel hommage au 7e art qui a nourri ses rêves, son imaginaire et ses voyages, intérieurs ou pas, le grand chorégraphe Jean-Claude Gallotta, accompagné par les danseurs du groupe Émile Dubois, se penche sur les grands noms de la pellicule qui ont marqué son cheminement artistique. Une sortie de résidence pour une première ébauche chorégraphique sans frontières.

Samedi 24 février, à 20 h. Théâtre des Franciscains, 13 boulevard Du-Guesclin, à Béziers. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Contact : 04 67 36 82 80.

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Cher cinéma de Jean-Claude Gallotta

Le chorégraphe n'aura eu finalement qu'une école : le cinéma. La danse, la musique, la littérature, il a su s'en approcher grâce au cinéma. Il y a tout appris, la vie, et ses ressorts ; les gens, et ce qui les anime ; le corps, et ce qui le régit ; la pensée, et ce qui la colporte ; la beauté, et tout ce qu'elle guérit.
Cher Cinéma se propose de retrouver quelques moments de rencontres avec des cinéastes, de se souvenir de la relation que le chorégraphe a établie avec eux, parfois éphémère mais toujours fertile, ouverte sur des projets réalisés ou seulement rêvés, fondée sur le simple désir « de faire quelque chose ensemble ». Les phrases, ou même simplement les mots, qu'il a échangés avec eux, il les cultive encore. Et c'est avec ce matériau mémoriel, sans doute assez inconsciemment, qu'il chorégraphie.

De cette complicité danse/cinéma sont nées très naturellement des apprivoisements, des emboitements, des synergies entre les deux arts. Quand le cinéma est entré dans la danse de Gallotta, il l'a fait sous différentes formes : avec des portraits filmés dans 99 duos, avec des hommages, à Vittorio de Sica dans Trois Générations, ou à David Lean dans les Chroniques chorégraphiques où les images de cinéma sont devenues des séquences à part entière ; avec Rei Dom et l'Amour en deux, où le chorégraphe s'est fait lui-même cinéaste ; avec enfin les Carnets de voyage où il s'est changé en caméraman.

Bien sûr, à son tour, sa danse a infiltré le cinéma. Quelques cinéastes ont fait « oeuvre sur l'oeuvre » : Claude Mouriéras avec Un chant presqu'éteint et Montalvo et l'enfant, ou Raoul Ruiz avec Mammame ; d'autres ont distillé dans leurs films un peu de l'esprit gallottien par diverses citations ou collaborations : Anne-Marie Mieville dans Lou n'a pas dit non, Jean-Luc Godard dans Nouvelle Vague, Bertrand Blier dans les Côtelettes…, ou encore Nadège Trébal dans Douze mille.

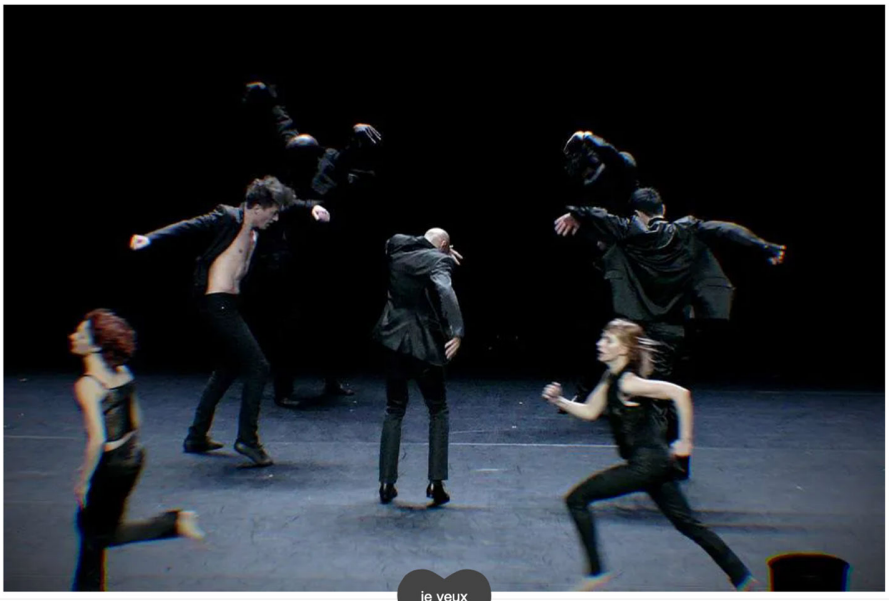
Cher Cinéma est alors une évocation. Une remembrance. Avec des corps, des mots, des mouvements, des lumières, peut-être des images fondues dans le noir.

Un peu à la manière de ces fresques antiques qui s'effacent trop vite au contact de l'air (Roma de Fellini), Cher Cinéma est une danse qui connait sa propre fugitivité. Dans les plis de sa mémoire, le grave et l'ironique se liguent sur la scène pour résister aux assauts du présent. Où il se change, si possible et sans faillir, en un bel aujourd'hui.

Cher Cinéma

Du 18/12/2024 au 19/12/2024 - Ollioules - Châteauvallon - Scène Nationale - Dès 12 ans

Publié par Sylvie B le 10/09/2024



je veux y aller !

réactions

Jean-Claude Gallotta livre une véritable lettre intime adressée aux cinéastes par neuf danseurs virtuoses, une pièce à ne pas manquer à Châteauvallon les 18 et 19 décembre.

Tonie Marshall, Federico Fellini, Bertrand Blier, Nanni Moretti, Jean-Luc Godard, Nadège Trebal… Ces cinéastes, très différents, ont un point commun : celui d'avoir croisé Jean-Claude Gallotta. Que leurs projets aient abouti ou non, il en garde un souvenir intense qu'il partage avec nous dans cette pièce.

La caméra s'est immiscée au milieu de la troupe de Gallotta. Ses chorégraphies ont infiltré les plateaux de tournage. Passant de l'ombre à la lumière, neuf artistes interprètent ces synergies. En duo ou bien en groupe, ils évoquent l'œuvre de ces réalisateurs et leur rendent un vibrant hommage.

GROUPE ÉMILE DUBOIS
Chorégraphie Jean-Claude Gallotta
Assisté de Mathilde Altaraz

Durée 1h15

Infos/billetterie en ligne : www.chateauvallon-liberte.fr

TÉLÉVISION

Reportage : Création en cours *Cher Cinéma*

Journal Télévisé de France 3 Alpes Ici 19/20

culturebox

RADIO

france culture

De la scène à l'écran, et retour, avec Isabelle Prim et Jean-Claude Gallotta

Publié le samedi 15 mars 2025

ÉCOUTER (58 min)

"Cher Cinéma" de Jean-Claude Gallota - Guy Delahaye

COMPAGNIE
JEAN-CLAUDE
GALLOTTA

Gallotta

GROUPE ÉMILE DUBOIS

Toute l'actualité de la compagnie sur www.gallotta-danse.com

Le Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta est soutenu par le Ministère de la Culture - Direction générale de la création artistique / Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpesla Région Auvergne-Rhône-Alpes le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.